



AGRICULTURE, ASSEZ D'AC*

* Agriculture conventionnelle

Apparue en Europe après la dernière guerre mondiale pour nourrir une population européenne qui avait beaucoup souffert, l'agriculture dite conventionnelle, intensive ou productiviste favorise l'usage important d'intrants de synthèse, pesticides et engrais, en cherchant à optimiser au maximum la production. Elle privilégie ainsi l'emploi de matériel lourds, tracteurs et charrues, et encourage plutôt la monoculture.



Des hectares et des hectares de terres agricoles et très peu d'autre végétation...

► Des impacts sur la santé...

Malheureusement les effets néfastes décrits dans de très nombreuses études d'impact indépendantes montrent qu'elle ne prend que peu en considération les impacts réels sur la santé humaine si ce n'est par la contrainte de normes qui se veulent protectrices, Limites Maximales de Résidus, (LMR) et Doses Journalières Admissibles (DJA). Exprimées en milligrammes par kilo, les LMR sont fixées par la Commission européenne sur la base d'études disponibles, notamment celles fournies par les fabricants. Bien que contestées et contestables, disons de suite que les normes européennes sont bien plus protectrices que les normes nord-américaines. Comme pour la

diphénylamine, un fongicide pulvérisé sur les pommes lors de leur stockage, le rapport est parfois de l'ordre de 1 à 1000 ! À croire que la résistance physique aux molécules de synthèse d'un fils de l'oncle Sam est plus grande que celle d'un petit européen... Beaucoup de ces molécules toxiques étant liposolubles, elles s'accumulent dans les graisses et peuvent provoquer à long terme des maladies graves comme le cancer ou des malformations à la naissance (voir LCC n° 3). Elles sont souvent, pour ne pas dire toujours, des perturbateurs endocriniens et classées CMR, c'est à dire cancérigènes, mutagènes et reprotoxiques. Leurs effets pouvant être transgénérationnels même à faibles doses. Les autorisations de mises sur le marché (AMM) des centaines de substances chimiques pulvérisées sur les cultures en France et en Europe, n'en garantissent toutefois pas l'innocuité. On en veut pour preuve le retrait d'un certain nombre d'entre elles depuis les années soixante en commençant pas la plus connue, le DDT.

Fixée par la Commission européenne après avis de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) ou par des instances internationales telles que l'OMS ou la FAO, la DJA représente la quantité d'une substance qu'un individu moyen de 60 kg peut théoriquement ingérer, sans risque pour la santé. Elle est exprimée en milligrammes de substance par kilogramme de masse corporelle et par jour. Problème encore, elle ne tient pas compte de l'effet cocktail dû aux

nombreuses molécules chimiques ingérées quotidiennement. Ainsi à travers son alimentation, un individu peut en avaler sans le savoir une bonne centaine comme l'a montré l'étude « Menus toxiques » menée par notre association en 2010.

► Des conséquences néfastes aussi pour la nature.

Autre conséquence de ce mode « moderne » d'agriculture, l'impact sur la vie et la fertilité des sols. L'emploi intensif et répété de produits fongicides (contre les champignons dits pathogènes), d'insecticides et d'herbicides entraîne une raréfaction voire une disparition de la biodiversité animale et donc une incapacité des sols à renouveler leur humus. Couplés aux labours successifs, à l'action du soleil et du vent sur des surfaces laissées nues entre les cultures, cette dégradation progressive, nommée battance, entraîne peu à peu leur érosion et leur stérilisation.



Apparition en surface des racines d'un cep de vigne due aux lessivages successifs des sols chimiquement désherbés.

La croûte formée en surface augmente le lessivage du sol et, à la moindre pluie, entraîne une pollution importante des rivières puis une eutrophisation de l'eau, ce déséquilibre favorisant la prolifération de la végétation

aquatique et l'appauvrissement du milieu aquatique en oxygène. La présence dans ces molécules de perturbateurs endocriniens conduit aussi à une éventuelle féminisation des poissons qui ne peuvent plus se reproduire dans des conditions optimales. Les pesticides et les engrais migrent ensuite en mer où l'on constate les mêmes conséquences sur les organismes marins.

La partie qui n'est pas lessivée s'infiltrant dans le sol puis atteint les nappes phréatiques et les eaux souterraines. Ces eaux extraites du sous-sol doivent alors être traitées avant d'arriver jusqu'à nos robinets. Question : quel est le coût financier et écologique de cette pollution-dépollution chimique ?

► Vous prendrez un peu de NPK ?

Ces trois lettres symbolisent les principaux éléments nutritifs nécessaires aux plantes pendant leur croissance. N représente l'azote qui participe au bon développement des parties aériennes d'une plante. P, c'est du phosphore. Son intérêt réside dans le fait qu'il renforce le plant, contribue au bon enracinement et à la formation des fleurs puis des graines. K, le potassium favorise la floraison et la fructification. Tous ces éléments indispensables se trouvent dans l'un ou l'autre des engrais naturels tels les purins d'orties ou de consoude, la corne broyée, le guano, le sang séché, la poudre d'os, le fumier, le compost ou la cendre de bois.

Vendus en sacs et utilisés en très grandes quantités par les géants de l'agriculture conventionnelle, ces trois composants n'apportent pas pour autant tous les éléments nutritifs indispensables à la bonne santé des plantes à cultiver. Magnésium, calcium, soufre ou fer complètent en partie la liste. Gros inconvénient de ce mode de fertilisation, il nourrit la plante et non le sol ! Or, pour revitaliser un sol agonisant ou mort, l'apport de doses NPK chargée en minéraux est très loin d'être suffisant. Seuls les composts, fumiers et paillages en bois raméal fragmenté (BRF) sont susceptibles de réenclencher le cycle naturel de la vie et de rétablir l'équilibre biologique

des surfaces surexploitées. En résumé, pour adopter une démarche durable et écoresponsable, il vaut mieux employer des engrais et des amendements organiques et favoriser les plantes de couverture et le paillage. Et proscrire la chimie...



Engrais de synthèse - Photo Wikipedia

► Protoxyde d'azote...

Connu pour ses effets délétères sur le climat, les scientifiques du GIEC estiment que le protoxyde d'azote (N₂O), ce gaz inflammable, incolore (et hilarant) employé lors des anesthésies possède un potentiel de réchauffement climatique égal à 298. C'est-à-dire qu'il contribue 298 fois plus au réchauffement planétaire qu'une même masse de dioxyde de carbone (CO₂) émise en même temps pendant les cent ans qui suivent leur émission. Il est considéré comme le troisième gaz à effet de serre (GES) contribuant le plus au réchauffement climatique. Autre joyeuseté, il perdure dans l'atmosphère environ 120 ans et, en excès et en interaction avec d'autres gaz, il contribue considérablement à la destruction de la couche d'ozone.

Mais quel rapport avec le Schmilblick ? En France, l'agriculture contribue à hauteur de 86 % aux émissions de N₂O provenant essentiellement de la transformation des produits azotés (engrais, fumier, lisier, résidus de récolte) épandus sur les terres agricoles.

► Et méthane !

L'émission de méthane (CH₄) par les ruminants joue aussi un rôle majeur dans l'augmentation du réchauffement climatique. Relâché essentiellement par la digestion des bovins de nos élevages, il est tenu pour être le plus gros pollueur. Son potentiel de réchauffement climatique égal à 28 et sa durée de

vie dans les couches supérieures de notre voûte céleste est d'environ 15 ans. Remarque. La France est le premier producteur de bovins d'Europe, bovins nourris en grande partie par une alimentation OGM carbonée car venue d'Amérique du nord ou d'Amérique du sud !

► La qualité au rendez-vous... dans le bio !

Une analyse récente de la documentation scientifique à laquelle a participé l'INRA, l'Institut national de la recherche agronomique, montre qu'une alimentation à base de fruits, légumes et céréales issus de l'agriculture biologique augmente très sensiblement notre consommation de composés polyphénoliques aux effets antioxydants bénéfiques pour la santé et diminue l'ingestion de métaux lourds réduisant ainsi le risque de cancers, de maladies cardiovasculaires et neuro-dégénératives.

► La fin d'un cycle... le début d'un autre !

Même s'il n'est pas seul responsable des maux de notre pauvre planète, le modèle agricole actuel devenu la norme depuis la fin des 50's n'est plus soutenable. Les enjeux écologiques majeurs ne permettent plus le maintien de ce type d'exploitations au risque de voir disparaître rapidement l'équilibre déjà bien fragile de notre biodiversité planétaire. Les autres options, agriculture biologique ou intégrée doivent être activement préconisées et une aide financière réelle proposée à nos agriculteurs enfermés depuis soixante ans dans un modèle voué à disparaître. Protégeons notre santé et celle des gens qui nous nourrissent. Assurons à ceux-ci des revenus décents quel que soit le contexte international. Car, ne l'oublions pas, beaucoup d'entre eux survivent avec moins de 500 € par mois. Ne laissons plus leur salaire dépendre des lois du marché. Et tout le monde sera content...

Adhérez à Générations Futures

<https://www.generations-futures.fr/>

Relais local Hautes-Pyrénées

tarbes@generations-futures.fr